

## La tournure rituelle. Violence, mimisme et désenchantement du monde dans les sociétés du XXIe siècle.

Gabriel Bourdin

Résumé : L'anthropologie parle des *universels* de la culture, la linguistique des universels linguistiques. Marcel Jousse a identifié, à un niveau plus profond que celui de la diversité culturelle ou ethnique, un plan anthropologique organisé autour d'un bref ensemble de lois : *rythmisme*, *bilatéralisme*, *mimisme*, *formulisme*. L'activité et l'expression humaines sont régies par ces lois, en tout temps et en tout lieu. Les processus et phénomènes que nous classons sous le dénominateur commun de la violence obéissent à ces lois : les manifestations du *pólemos* (du grec ancien πόλεμος, guerre) suivent des rythmes d'attaque et de défense, ils confrontent polairement deux ou plusieurs camps, ils mettent en jeu le mimisme pour l'identification des alliés et des ennemis, pour la tromperie et la stratégie, ils obéissent à des *formules* tactiques et opérationnelles. C'est le cas depuis la nuit des temps et cela continue dans les sociétés du XXIe siècle.

René Girard a développé les découvertes de l'Ecole française de sociologie (Durkheim, Mauss et autres) autour de deux notions anthropologiques universelles : a) la distinction entre le sacré et le profane ; b) le sacrifice comme institution centrale de l'ordre sacré. Girard explique la genèse de l'institution sociale du sacrifice comme un effet de *violence mimétique*, selon lui inhérente à l'espèce. Le primate humain est très mimétique, en raison du développement précoce et superlatif de sa fonction visuelle. L'humain désire ces objets "à portée de main" qui sont désirés par un autre, par son prochain. Il tend spontanément à imiter le geste d'appropriation de cet objet. C'est le terreau de tout geste violent : si deux ou plusieurs membres d'un groupe veulent s'approprier le même objet de valeur, l'agressivité, le *malaise psychosocial dans la culture* augmentent, jusqu'à atteindre des seuils de violence. Le mécanisme du *bouc émissaire* permet de canaliser, par le sacrifice, cette énergie puissante qui menace de détruire la cohésion sociale. D'autre part, la fonction du sacrifice est, dans cette perspective, la mise en jeu de la *substitution* : « un innocent paie les fautes d'autrui ». Comme le soutient la science sémiotique, "un signe est quelque chose qui *représente* (substitue) quelque chose d'autre pour quelqu'un". Les *symboles* sont, dans la sémiotique, une classe de signes où la relation entre l'*objet* et le *representamen* s'établit par l'intermédiaire d'une loi ou d'un principe général. Si nous acceptons cette caractérisation et l'appliquons au cas du sacrifice, nous pouvons dire que la substitution opérée par la violence sacrificielle est le geste rituel primordial, par lequel s'établissent les lois originelles et les limites spatio-temporelles de toute communauté. Toute violence est symbolique, en elle-même, les justes paient en remplacement des pécheurs.

Dans l'anthropologie jousienne, la notion de *substitution*, inhérente à l'ordre symbolique, s'appelle *interposition*. Pour connaître et comprendre les choses et les interactions dans le monde, l'anthropos interpose un *geste propositionnel* entre lui-même et son environnement. L'interposition est *geste*, elle est métaphore et métonymie. La victime sacrificielle remplace le sacrifiant et le représente devant les dieux. Pour cela, elle doit être supprimée de ce monde, afin de transcender la sphère du profane. Les sociétés du XXIe siècle, plongées dans le processus de mondialisation de l'économie, sont des collectifs humains qui, en l'absence de véritables rituels, tendent à perdre leurs coordonnées spatiales et temporelles (disparition des frontières, exigence productive qui élimine l'alternance de travail et repos, technologie qui élimine les limites de temps, l'alternance du jour et de la nuit, des saisons, etc.). En l'absence de rituels, la communauté se désintègre. Sans alternance rythmique entre un espace-temps sacré et un autre profane, on passe de la communauté basée sur la communion à l'hyper-communication sans communauté. Sans rythmes rituels, le tissu communautaire se décompose en une pluralité de consciences individuelles et isolées, dans la fiction narcissique de l'autonomie personnelle. En réponse à cette désintégration et en présence de communautés de migrants, les différentes expressions de violence intégriste ou xénophobe se sont propagées.